MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 16 (1919), p. 245-253

Victor Loret

À propos d'un prétendu verbe irrégulier.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

À PROPOS
D'UN PRÉTENDU VERBE IRRÉGULIER

PAR

M. VICTOR LORET.

Le verbe  est bien gênant pour les débutants en égyptologie. Il présente en effet la particularité étrange de prendre un seul *r*, , dans les cas où les verbes de la même classe redoublent la radicale correspondante, , , et de n'en pas prendre, , , , dans les formes où les autres verbes faibles expriment leur seconde radicale, , , , , , .

Il résulte, de ce fait, que les grammaires font un sort spécial au verbe et le considèrent comme un verbe irrégulier. Pour chaque mode, pour chaque temps que l'on étudie, il faut examiner à part ce verbe malencontreux et rechercher comment il se comporte.

M. Erman écrit dans sa *Grammaire* (3e édit., § 264) : « Le plus fréquent des verbes à troisième radicale faible, *irj* « faire », a subi dès l'ancienne langue une sorte de mutilation (Verstümmelung) qui fait que, là où l'on écrirait, dans d'autres verbes, et , et , on n'écrit dans ce verbe que pour *ir* et pour *irr* ».

J'avoue que la dernière partie de cette phrase ne me semble pas très claire. M. Erman a-t-il voulu dire que l'on écrit et au lieu de *ir* et *irr*, ou bien qu'on écrit et pour rendre *ir* et *irr*? En d'autres termes, fait-il allusion à une mutilation phonétique, ou bien à une mutilation (abréviation) graphique? — Je ne vois pas comment décider[1].

M. Sethe, par contre, dans son *Ægyptisches Verbum*, conclut bien nettement, des particularités orthographiques du verbe , à d'importantes modifications morphologiques.

[1] Pourtant, quand à propos de la forme emphatique (dont la seconde radicale est redoublée) M. Erman fait la remarque (§ 297) : « das Verbum *machen* bildet », il semble bien qu'il parle d'une forme réelle et non d'une particularité orthographique. Il est vrai qu'en revanche, dans le paragraphe relatif au temps en *-n*, il écrit (§ 304) : « bei *machen* schreibt man », ce qui paraît nous ramener à une question d'écriture.

BIFAO 16 (1919), p. 245-253 Victor Loret
À propos d'un prétendu verbe irrégulier.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour lui, la forme 𓂋 doit se lire *irj* ou *irw* et la forme 𓂋𓏲 doit se lire *ir*, avec un seul *r* (I, § 397,3). Il insiste même tout spécialement sur ce dernier point et déclare que « s'il était admis que l'on pût lire *irr-f* le groupe 𓂋𓏲𓂋, on devrait alors lire 𓆑𓏏𓂋𓏏𓂋 *nfrfr* au lieu de *nfr*, et 𓅱𓎛𓃀 *gmm* au lieu de *gm* » (II, § 275, n. 1).

Or, en étudiant les diverses orthographes que prennent, à différentes époques, les mots 𓇋𓎛𓂋𓏏𓂋𓏲𓏲𓏲 « vigne, raisin » et 𓇋𓂋𓏏𓂋𓆑 « lait », il m'a paru que le cas du verbe 𓂋 est extrêmement simple et que nous devons, au lieu d'un fait d'irrégularité morphologique propre à ce verbe, y voir l'application d'une règle orthographique qui semble particulière au signe 𓂋, mais que l'on pourra peut-être, en cherchant bien, étendre à d'autres syllabiques.

Cette règle doit être la suivante : le signe syllabique 𓂋 ne prend jamais de complément phonétique terminal; quand il est suivi d'un 𓎛, ce 𓎛 n'est pas un complément phonétique, mais bien un second *r* qui vient s'ajouter au *r* déjà contenu dans 𓂋, de sorte que 𓂋 représente les deux lettres 𓏏𓂋, tandis que 𓂋𓏲 sert à exprimer les trois lettres 𓇋𓂋𓏲. L'orthographe 𓂋 correspond donc exactement à 𓏲𓏲, 𓏲, tout comme l'orthographe 𓂋𓏲 correspond à 𓏲𓏲𓏲, 𓏲.

Bien entendu, il en est de cette règle comme de toutes les autres règles de l'écriture égyptienne : elle n'est pas toujours rigoureusement appliquée. Néanmoins, les exceptions sont relativement rares et, en ce qui concerne spécialement le verbe 𓂋, M. Sethe n'a pu en signaler qu'une demi-douzaine de cas parmi les très nombreux documents qu'il a minutieusement examinés (*Æg. Verbum*, II, §§ 794, 884, 949). Nous verrons qu'il en est de même pour les autres mots dans lesquels entre le syllabique 𓂋.

Voici, tout d'abord, la liste chronologique des exemples que j'ai pu réunir du mot égyptien signifiant « vigne, raisin » :

I. — INSCRIPTIONS DE L'ANCIEN EMPIRE.

1. 𓇋𓎛𓂋𓏲𓏲𓏲 — Murray, *Mastabas*, t. I, pl. 1.
2. 𓇋𓎛𓂋𓏏𓂋𓏏𓂋 — Murray, *Mastabas*, t. I, pl. 2.
3. 𓎛𓂋 — Tombe d'Amten (L., *D.*, II, 3). Le mot a été abrégé faute de place.

BIFAO 16 (1919), p. 245-253 Victor Loret
À propos d'un prétendu verbe irrégulier.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4.  Tombe d'Amten (L., *D.*, II, 7 *b*). Tombe de Ti, scène de vendange (photogr. Montet). Tombe de Ptah-hotep (éd. Paget-Pirie, pl. 33). Inscr. d'Ouni, col. 25. Tombe de Méra (éd. Daressy, p. 551).

5.  Tombe d'Amten (L., *D.*, II, 7 *b*).

6.  Tombe de Ti, scène de vendange (photogr. Montet).

II. — PAPYRUS DU MOYEN EMPIRE ET DE LA XVIII[e] DYNASTIE.

7.  Conte du Naufragé, 47-48. Sinouhit, B 82.

8.  Pap. Ebers, 67, 14.

9.  Pap. Ebers, 44, 18; 67, 8.

10.  Pap. Ebers, *passim*.

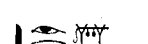
III. — INSCRIPTIONS DE LA XVIII[e] DYNASTIE ET PAPYRUS RAMESSIDES.

11.  Pap. d'Orbiney, 13, 8. Pap. Anast. IV, 17, 4-5. Grand Pap. Harris, 37 *a*, 7.

12.  Pap. Anast. IV, 14, 7.

13.  Pap. Anast. IV, 14, 5; 16, 1. Grand Pap. Harris, 39, 3, 4; 40 *a*, 10; 55 *b*, 9. Pap. Hearst, 6, 14, 17. Pap. méd. Berlin, 13, 9. Pap. Sall. IV, 13, 1.

14.  Grand Pap. Harris, 40 *b*, 4.

15.  Jardin du tombeau d'Anna.

16.  Grand Pap. Harris, 8, 5.

17.  Pap. Anast. III, 8, 2. Grand Pap. Harris, 16 *a*, 3, 8, 9; 19 *a*, 15; 16; 64 *b*, 14; 64 *c*, 13; 65 *b*, 8, 9; 65 *c*, 13; 71 *b*, 8. Pap. Hearst, 4, 15; 7, 3. Pap. méd. Berlin, 9, 10; 12, 5; 14, 1.

18. Pap. méd. Berlin, 13, 8.

19.  Pap. Anast. IV, 7, 5.

20.  Pap. méd. Berlin, 3, 12. Pap. Sall. IV, 15, 4.

BIFAO 16 (1919), p. 245-253 Victor Loret
À propos d'un prétendu verbe irrégulier.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

IV. — INSCRIPTIONS RAMESSIDES ET TEXTES POSTÉRIEURS.

21.  Tombe de Séthôsis Ier (éd. Lefébure, 3e partie, pl. 13, col. 32).

22.  J. Dümichen, *Die kalend. Opferfest-Listen im Tempel von Medînet-Habu*, V, 35; VII *a*, 36; IX, 3.

23.  Louvre, stèle C 100.

24.  Edfou, *Recette du Kyphi*. E. de Rougé, *Edfou*, I, 39. Décret de Damanhour, l. 25 (éd. Bouriant, dans *Recueil*, t. VI, pl. 1).

25.  Statue de Zedher le Sauveur (éd. Daressy, dans *Annales du Service des Antiquités*, t. XVIII, p. 150).

26.  A. Mariette, *Dendérah*, t. IV, pl. 67.

Pour bien faire comprendre l'intérêt de cette liste, je dois rappeler que le nom copte du raisin est en thébain ⲥⲗⲟⲟⲗⲉ, en memphitique ⲗⲗⲟⲗⲓ, et en bachmourique ⲗⲗⲗⲗⲗⲓ [1]. La lettre ⲗ se présentant dans tous les dialectes, il semble évident que le , dans le nom du raisin, se prononçait *l* en ancien égyptien. D'autre part, cette lettre ⲗ revenant deux fois dans le nom copte, de même que le revient deux fois dans les orthographes égyptiennes les plus anciennes (nos 1-10) et les plus récentes (nos 23-26), il est bien certain que le mot n'a pas subi de modification en égyptien et qu'il comportait deux sous le Nouvel Empire, tout comme aux époques antérieures et postérieures. Or, sous le Nouvel Empire, comme on le constatera facilement en parcourant les orthographes nos 11-22 (à part deux exceptions sur lesquelles nous reviendrons), ces deux sont toujours compris dans le groupement . Il en résulte nécessairement que ce groupe répond aux trois lettres , ce qui confirme entièrement la règle que j'ai formulée plus haut.

Des deux exceptions qu'il y a lieu de relever (nos 18 et 22), il est possible que la première résulte d'une faute de copiste. On sait que le Papyrus médical de Berlin a été écrit fort négligemment par un scribe peu expert en matière médicale. Souvent il s'est trompé grossièrement sur certains mots et

[1] *Isaïe*, 1, 8 (G. Zoega, *Catal.*, p. 146); *Isaïe*, xxxii, 12; xxxiv, 4; xxxvi, 16, 17 (*Bull. de l'Inst. franç. du Caire*, t. II, p. 171 et suiv.).

BIFAO 16 (1919), p. 245-253 Victor Loret
À propos d'un prétendu verbe irrégulier.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur certains signes que portait le manuscrit qu'il avait à reproduire [1]. Il semble que nous ayons ici une nouvelle faute à ajouter à celles qu'a déjà signalées M. Wreszinski. En effet, si l'on examine la reproduction photographique du papyrus, on remarque que le premier  du mot se trouve non pas sous le , mais entre le et le , de sorte que la transcription exacte devrait être . Il est vraisemblable que le scribe se trouvait en présence d'une des deux orthographes ou , que l'on rencontre en d'autres passages du papyrus (nos 13 et 20), et qu'il n'a pas su reconnaître le second signe du mot, signe qui, usé ou mal tracé, devait le gêner tant soit peu, habitué qu'il était à orthographier le mot sous la forme (n° 17).

Il ne reste, en somme, comme exception certaine, que le n° 22, qui porte bien nettement deux en trois passages d'un même texte. Mais ce texte date de Ramsès III, c'est-à-dire appartient à une époque où l'on commençait à ne plus observer bien strictement les vieilles règles de l'orthographe égyptienne. Ce cas unique d'exception nous prouve donc que la règle a cessé un jour d'être respectée, ce que nous savions, du reste, par ailleurs; il ne peut en rien infirmer la conclusion que nous devons tirer de tous les autres exemples que j'ai réunis sous les nos 11-21.

Avant de quitter cette liste, je dois faire remarquer les orthographes nos 19-20, dans lesquelles le complément phonétique initial du signe est écrit au moyen du groupe . Nous aurons à revenir plus loin sur ce point spécial.

Si, maintenant, nous passons à l'étude du nom du lait, qui ne comporte qu'un seul *r*, — en copte ⲉⲣⲱⲧⲉ : ⲉⲣⲱϯ, — nous constaterons qu'à part très peu d'exceptions, le signe , qui est employé dans ce nom à partir du Moyen Empire, ne prend jamais de complément phonétique terminal.

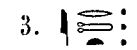
I. — INSCRIPTIONS DE L'ANCIEN EMPIRE.

1. Pyr. d'Ounas, 30, 488. Pyr. de Pépi Ier, 640. Pyr. de Méthésouphis, 673. Pyr. de Pépi II, 625. Tombe de Ma-nefer (L., *D.*, II, 66). Tombe de Ti, défilé de domaines, scène de traite d'une vache (photogr. Montet).

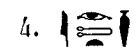
[1] Voir à ce sujet ce que dit M. Wreszinski dans son édition du papyrus, *Der grosse medizinische Papyrus des Berliner Museums*, p. VI-IX.

BIFAO 16 (1919), p. 245-253 Victor Loret
À propos d'un prétendu verbe irrégulier.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

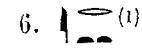
2.  Pyr. de Téti, 338.

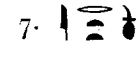
3.  Tombe de Ti, défilé de domaines (photogr. Montet).

II. — INSCRIPTIONS DU MOYEN EMPIRE.

4.  Décret d'Ouaz-ka-râ (éd. R. Weill, pl. IX).

5. Béni-Hassan (éd. Newberry, II, 7). Stèle de la collection Golénischeff, pl. I.

6.  (1) Wâdî Hammamât, stèle de Mentou-hotep II (éd. Couyat-Montet, pl. XXIX, 1), XI[e] dynastie.

7.  Béni-Hassan (éd. Newberry, I, 17, 35), XII[e] dynastie, règnes de Sanousrit I[er] et de Sanousrit II.

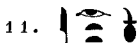
III. — PAPYRUS DU MOYEN EMPIRE ET DE LA XVIII[E] DYNASTIE.

8.  Sinouhit, B 27. Pap. de Berlin 3027 (*Zauberspr.*), 7/8, 9/7, verso 5/7. Conte du Paysan, B 2, 120.,

9.  Sinouhit, B 91. Pap. de Berlin 3027 (*Zauberspr.*), 7/4, verso 1/3. Pap. Ebers, *passim*.

IV. — TEXTES HIÉROGLYPHIQUES DE LA XVIII[E] À LA XX[E] DYNASTIE.

10.  Florence, stèle n° 2482. Berlin, stèle n° 7276. Louvre, C 50. Abydos (éd. Mariette, I, 33), Séthosis I[er].

11.  Deir-el-Bahari (éd. Naville, IV, 94). Louvre, A 74. Berlin, stèles n[os] 2074, 7272, 7279, 7320. Sarcophage de Thoutmès IV (éd. Davis, p. XXXVII, col. 13).

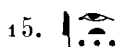
12.  Tombe de Rekhmàrâ (*Urk.*, IV, 1084). Louvre, D 49. Turin, stèles n[os] 80, 81. Florence, stèle n° 2567.

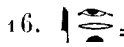
13.  Musée de Florence, stèle n° 2557.

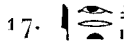
14. Musée de Berlin, stèle n° 7290.

(1) Exemple à noter pour la date du passage du  au , qui n'a pas encore été étudiée sérieusement.

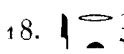
BIFAO 16 (1919), p. 245-253 Victor Loret
À propos d'un prétendu verbe irrégulier.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

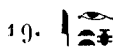
15.  J. Dümichen, *Die kalend. Opferfest-Listen im Tempel von Medinet-Habu*, III, 22; V, 30-31; VII *a*, 30-31; IX, 16.

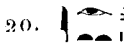
16.  Turin, stèle n° 11. Florence, stèle n° 89.

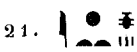
17.  Musée de Turin, stèle n° 21.

V. — PAPYRUS DU NOUVEL EMPIRE.

18.  Livre des Morts, § 144 (Pap. de Nou).

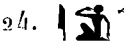
19.  É. Naville, *Pap. de Kamara*, pl. I, XXI[e] dynastie.

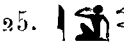
20.  Pap. Hearst, *passim*. Pap. méd. Londres (n° 10059), 14, 11. Livre des Morts (éd. Naville, §§ 58, 110, 122, 125, 137, 169, 172). Pap. de Leide, n° 344, recto 11/3 [1].

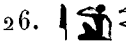
21.  Pap. méd. Londres (n° 10059), 14, 13; 15, 1, 12.

22.  Grand Pap. Harris, 37 *a*, 6; 40 *a*, 12, 13; 73, 11.

23.  Grand Pap. Harris, *passim*.

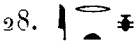
24.  Pap. Anast. IV, 14, 3.

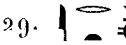
25.  Grand Pap. Harris, 55 *b*, 11.

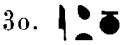
26.  Pap. Anast. IV, 15, 10.

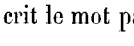
VI. — TEXTES HIÉROGLYPHIQUES D'ÉPOQUE GRÉCO-ROMAINE.

27.  Kom-Ombo (II, 690).

28.  Edfou, Mammisi (éd. Chassinat, p. 25, 87, 113).

29.  Kom-Ombo (II, 5, 16, 641, 723, 981). Temple d'Apet à Karnak (éd. M. de Rochemonteix, p. 263, 302). Edfou, Mammisi (éd. Chassinat, p. 71).

30.  Edfou, Mammisi (éd. Chassinat, p. 26).

[1] M. Alan H. Gardiner (*Admonitions of an egyptian sage*, pl. XI, l. 3) avait d'abord transcrit le mot par , mais il a reconnu postérieurement (*ibid.*, p. 76) que le troisième signe avait été «wrongfully transcribed  on the plate».

BIFAO 16 (1919), p. 245-253 Victor Loret
À propos d'un prétendu verbe irrégulier.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La conclusion que nous devons tirer de l'examen de cette seconde liste est exactement la contre-partie de celle que nous avons tirée de la première liste : là,  indiquait deux *r;* ici, le *r* unique est indiqué par .

Partout, jusqu'au Nouvel Empire, aussi bien dans les inscriptions que dans les papyrus (nos 1-12), la première partie du mot, quand elle n'est pas écrite au moyen des deux lettres , est écrite , sans aucun complément phonétique à la suite de . Ce n'est que sous le Nouvel Empire, et principalement dans les papyrus ramessides (nos 22-26), que l'on trouve le suivi du . L'emploi du n'est pas, d'ailleurs, même à cette époque récente, une règle générale, et l'on rencontre sans complément phonétique sous la XIXe dynastie (n° 24), sous la XXe (n° 15), sous la XXIe (n° 19), et jusqu'à l'époque gréco-romaine (n° 27).

J'ajouterai que, tout comme dans le nom de la vigne et du raisin, on constate, dans le nom du lait, quelques exemples du groupe  servant de complément phonétique initial au signe (nos 24-26).

Je crois bien que, si l'on étudiait soigneusement tous les autres mots dans lesquels entre le syllabique , on arriverait au même résultat que nous a fourni l'étude graphique des formes égyptiennes des mots ϵλοολϵ et ϵρωτϵ.

En voici un, pris au hasard, pour lequel je me trouve posséder un certain nombre de références :

1.  Pap. Ebers, 30, 5; 104, 7. Pap. méd. Londres (n° 10059), 15, 10. Pap. méd. Berlin, 5, 2. Pap. de Leide, n° 344, recto 3/11.

2.  Pap. Hearst, 9, 5.

3.  Edfou, Mammisi (éd. Chassinat, p. 49).

On voit qu'il n'y a ici aucune exception et que, depuis la XVIIIe dynastie jusqu'au temps des Lagides, aucun ne suit dans ce mot le signe (● est l'équivalent ptolémaïque de).

En résumé, on doit constater, comme je l'indiquais au début de cette note, que le traitement tout spécial du syllabique dans l'orthographe des diverses formes du verbe « faire » n'est pas un cas de grammaire, propre à ce seul et

BIFAO 16 (1919), p. 245-253 Victor Loret
À propos d'un prétendu verbe irrégulier.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

unique verbe, mais bien un usage graphique, particulier peut-être au signe 𓂋, mais qui s'étend, en tout cas, à tous les mots dans lesquels entre ce signe.

Il est bien certain qu'à l'époque classique 𓂋 se lit 𓇋 et que 𓂋 se lit 𓇋𓂋. Mais cette règle doit être énoncée dans le chapitre de l'Écriture, comme exception à l'emploi des syllabiques, et non dans la Morphologie, comme prétendue exception à la conjugaison des verbes faibles.

Il faudra, du reste, rechercher un jour pourquoi le signe 𓂋 fait exception à la règle générale des syllabiques et voir si d'autres signes, non remarqués jusqu'ici, ne se présentent pas dans les mêmes conditions graphiques[1].

Enfin, à propos du verbe 𓂋, dont l'orthographe, sous le Nouvel Empire, comporte parfois le groupe 𓇋𓋴 en syllabe initiale, il y aura lieu, vraisemblablement, de reviser certaines des conclusions grammaticales que l'on a cru pouvoir tirer de la présence de ce groupe. On le considère généralement comme un 𓇋 prosthétique, même dans des cas où un 𓇋 prosthétique semble bien difficile à expliquer (cf. K. Sethe, dans *Zeitschr.*, t. XLIX, p. 26-27). Peut-être devra-t-on se rappeler que le groupe 𓇋𓋴, comme je l'ai fait remarquer au sujet des orthographes ramessides 𓇋𓋴𓂋𓏺𓏺𓏺 et 𓇋𓋴𓂋𓏺𓏺𓏺, peut n'être tout simplement, dans certains cas, que le complément phonétique initial du syllabique 𓂋.

Victor Loret.

Lyon, 24 décembre 1918.

[1] N'y aurait-il pas, à cette étrange exception, certaine raison d'ordre superstitieux, par exemple le désir d'éviter pour l'œil 𓂋 quelque action mauvaise possible du 𓄿, c'est-à-dire de la bouche? Dans sa remarquable étude sur les *Suppressions et modifications de signes dans les textes funéraires* (*Zeitschr.*, t. LI, 1914, p. 1-64), M. Lacau aboutit à cette conclusion : «En Égypte l'idée religieuse est partout : il est intéressant de la voir modifier gravement jusqu'à l'orthographe des mots». On sait que, dans les rubriques des papyrus, on écrit d'ordinaire en noir les noms divins ou royaux (G. Möller, *Hieratische Paläographie*, t. II, p. 5), parce que la couleur rouge, à cause de la teinte rousse du lévrier de Seth (ou des cheveux roux de la race séthienne), était considérée comme funeste et maléfique. Or, il se trouve précisément que le signe 𓂋, dans ces mêmes rubriques, est souvent écrit en noir, lui seul au milieu de la masse des signes rouges (*Pap. Sall. II*, 2/1; 3/1, 5; 4/4), par crainte sans doute de l'influence pernicieuse de la couleur séthienne sur l'œil horien. Dans le cas qui nous occupe, le signe 𓄿 de la bouche, de la bouche qui dévore, étroitement rapproché de l'œil à titre de complément phonétique, n'aurait-il pu évoquer fâcheusement l'idée du porc, ou plutôt du sanglier, qui engloutit régulièrement chaque mois l'œil lunaire d'Horus?

BIFAO 16 (1919), p. 245-253 Victor Loret
À propos d'un prétendu verbe irrégulier.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net